

rejoindre l'armée qui avait pris une autre route et qui marchait à grandes journées sur Vienne.

Nous sommes entrés en Autriche le 12 mai 1809, et nous sommes arrivés à Vienne le 21. Cette journée à côté beaucoup de monde aux français : ils ont voulu passer le Danube et lorsqu'ils l'eurent passé, l'ennemi a coupé le pont. Aussitôt ils ont manqué de munitions et nous avons été battus. L'armée s'est retranchée dans une petite île (île Lobau) qu'il y avait sur le Danube et on a travaillé de nuit à faire un autre pont. Le régiment est toujours resté aux alentours de Vienne¹. Nous n'avons pas éprouvé beaucoup de misère ; mais ceux qui étaient dans cette île n'avaient pas à manger quand ils le désiraient. Cette île n'était pas habitée et il fallait trouver des vivres pour toute l'armée dans Vienne. Cela y mettait la disette, et elle dura six semaines. Le pont, qui se nomme le pont Bonaparte, étant fait, l'on a essayé de passer et on a réussi. Ce passage a eu lieu la nuit, entre le 4 et 5 juillet. Cette nuit a été bien triste pour toute l'armée. Il est tombé de la pluie toute la nuit : les bombes et les boulets tombaient à force. Les éclairs et le feu ne semblaient qu'un. Nous sommes passés dans la matinée et il y avait déjà beaucoup de monde de passé. Cet endroit était une superbe plaine ; elle pouvait avoir au moins de 5 à 6 lieues de long et étendue d'avantage. Il faisait beau temps cette journée. C'était un plaisir de voir ce spectacle, mais de loin. Cette journée s'est assez bien passée pour nous.

Le 6 et le 7, on a encore été plus rude. Le 6, nous avons fait une charge qui a été très belle. Nous avons été loués par les généraux qui étaient présents. Ils nous ont même dit que si notre charge avait manqué toute l'armée en aurait souffert. Ceux qui étaient sur notre droite étaient déjà chargés très rapidement. Quand ils ont vu que nous avions le dessus, ils ont repris courage et l'ennemi l'a perdu. Nous avons remporté la victoire partout dans cette affaire. Nous avons fait une soixantaine de prisonniers, beaucoup de chefs, principalement un colonel, tous hussards ou dragons². Il y a encore eu plus de blessés que de prisonniers, je crois qu'il n'y a pas eu 20 hommes dans tout le régiment qui n'eussent donné des coups de sabre. Nous étions bien en danger dans ce moment. Cependant, on n'était pas capable de voir un homme triste : tous étaient remplis d'ardeur et de courage. On souffrait beaucoup de soif. Il y avait deux jours que nous n'avions pas vu d'eau, ni aucune autre boisson.

Le lendemain, nous sommes allés en découverte. Nous n'avons plus vu personne. Ils étaient tous évacués. La moitié de notre compagnie, le colonel en tête, avait passé une petite rivière à la nage. Le général a empêché l'autre moitié de passer, parce que c'était trop dangereux. Il a fait mettre le régiment en bataille le long de la rivière de peu que nous soyons repoussés. En même temps, on na travaillé à refaire le pont. Pendant ce temps-là, nous avons fait une centaine de prisonniers tant d'infanterie que de cavalerie, entr'autre un officier du génie et un autre officier.

Moi, pour ma part, j'ai pris un cuirassier et un autre chasseur en a pris un aussi. Il m'a donné le sien à conduire jusqu'au régiment. Les ayant désarmés tous les deux, je les ai fait monter à cheval. Je suis parti au grand trot. J'avais crainte d'être rechargé et que je sois obligé de les relâcher sur la route, comme il y avait plus de deux lieues jusqu'au régiment. En passant dans les villages, on me regardait. J'étais placé au milieu des deux, bien plus petit qu'eux. Les habitants se disaient les uns aux autres comment deux hommes comme cela se laissaient prendre par un seul chasseur. Ils croyaient que je les avais moi tout seul ; mai non. En arrivant au régiment, je les ai fait mettre pied à terre

et je les ai mené avec les autres qu'on massait tous ensemble pour les mener plus loi. Après, j'ai vendu le cheval de celui que j'avais pris et qui m'appartenait et l'autre étant très dénué, je n'ai pu le vendre et je l'ai lâché dans la plaine et je suis retourné à mon poste.

La nuit, entre le 9 et le 10, il est arrivé du monde. Cela n'était pas encore suffisant pour attaquer une armée entière. Mais nous avons toujours soutenu les positions que nous avons prises en arrivant. Vers les quatre à cinq heures de l'après-midi, nous avons fait une petite charge. Notre charge a réussi, mais il a fallu soutenir les positions que nous avions prises, qui étaient très dangereuses. Nous avons soutenu la canonnade de 12 pièces pendant une bonne heure. Nous n'avions que deux pièces. Elles ont été démontées toutes les deux en moins de 10 minutes. Nous avons perdu beaucoup de monde dans cette affaire. D'un seul boulet, nous avons eu huit hommes hors de combat. Enfin, cette affaire a été la plus désavantageuse à notre avantage. Après avoir subit le boulet pendant une heure, il s'est avancé quatre pièces devant le front de notre armée, à portée de mitraille. Ceux-là nous ont obligé de nous retirer ; nous nous sommes retirés 400 à 500 [mètres] derrière une petite côte quoi nous masquait. Aussitôt, la canonnade a cessé. Le soir, on a fait cesser les tirailleurs et un parlementaire autrichien s'est approché et un des nôtres l'a devancé. Il demandait à parler à l'Empereur et ils ont passé la nuit ensemble entre les deux lignes de vedettes.

Cette nuit-là était très obscure. Le silence régnait si bien d'une part que de l'autre. Il ne cessait pas d'arriver des forces pour nous. Il nous est arrivé plus de 30 000 hommes cette nuit-là. L'affaire devait avoir lieu le lendemain, 11 juillet ; mais l'accord a régné entre le prince Charles et notre Empereur, et nous sommes partis le 11 pour aller prendre des cantonnements aux alentours d'Austerlitz. Nous avons laissés la ville de Voc (Raab ?) sans y entrer. On prétend que toutes les richesses de l'Autriche y étaient renfermées. C'est là que la paix s'est faite (le 14 octobre).

Nous sommes arrivés à Austerlitz le 17 juillet. Après avoir essuyé les fatigues de cette campagne, j'ai resté quinze jours dans les villages. Au bout de 15 jours, il m'est survenu une maladie qu'on nomme agitation de sang, et ensuite la fièvre. J'ai resté deux mois à l'hôpital à Austerlitz. J'étais au désespoir de me voir toujours malade. Au bout de deux mois, je suis retourné au régiment sans être guéri. J'ai encore eu des fièvres pendant un mois. Les fièvres m'ayant quitté, j'ai repris mes forces.

Nous sommes restés quatre mois dans ce pays qui se nomme la Moravie. Ensuite, nous avons repassé le Danube à Vienne, où nous l'avions passé la première fois.

Le 21 novembre, les français ont rendu les clefs de Vienne. Nous en sommes partis le même jour. Les autrichiens y sont entrés le 22. On ne se fiait pas encore beaucoup aux autrichiens. Nous avions toujours crainte de nous rebattre ensemble. En même temps, on parlait aussi de la guerre avec les prussiens, parce qu'ils s'étaient portés sur la ligne pendant que l'on se battait avec les autrichiens. Si nous avions eu le dessus, ils nous auraient tombés dessus aussi.

1810

Le 17 mars, nous avons escorté la princesse d'Autriche qui venait en France pour se marier avec l'Empereur ; son père, le prince Jean son frère, la reine de Naples, le prince Berthier, engin toute leur suite qui était au moins de 60 voitures. On lui a fait beaucoup d'honneur partout où elle est passée. Elle a été rendue aux français le 16 mars aux environs de quatre heures après-midi, à $\frac{3}{4}$ de lieues de Braunau, frontière de Bavière.

Elle a été rendue dans une baraque que les français ont faite. Dans cette baraque, il y avait trois chambres. La première, venant d'Autriche, appartenait à l'Autriche avec le pavillon autrichien dessus ; celle du milieu appartenait aux bavarois et

¹ Le 11^e chasseurs est dans la brigade Pajol, division Montbrun, dans le 3^e corps commandé par Davout. Le régiment est commandé par le colonel Désirat.

² Le 11^e chasseurs perd un officier tué et trois blessés.

la dernière aux français, aussi avec le pavillon français dessus. Elle a mis pied à terre à cette baraque. Elle est entrée dans la chambre d'Autriche qui était tapissée de rouge. Ensuite, elle a passé dans celle de Bavière qui était en gris mélangée et ensuite dans celle de France qui était en vert. C'est là que son père lui a fait ses adieux et l'a quittée. Il est retourné à Vienne. Elle a couché à Braunau.

Le lendemain, nous l'avons escorté trois lieues et nous sommes retournés dans nos cantonnements. Ce mariage a donné beaucoup d'espérance à l'armée française. Chacun louangeait cette alliance qui ne pouvait jamais amener que du bien. Cela nous assurait une paix durable avec l'Autriche en même temps une alliance pour longtemps.

Nous avons quitté l'Autriche le 20 mars 1810, et nous sommes venus nous cantonner à Augsbourg où j'ai appris avec peine que mon frère était aussi soldat³. On parlait beaucoup de la guerre d'Espagne. Nous avons crainte d'y aller. Nous sommes partis d'Augsbourg le 1^{er} juin croyant rentrer droit en France. Nous tenions la route de Strasbourg. Nous avons traversé une partie de la Bavière et le pays de Batz. Le 28 juillet, nous sommes partis de nos cantonnements pour rentrer à Strasbourg. Nous y sommes arrivés le 1^{er} août par un très mauvais temps. Là, nous avons reçu des ordres pour aller en garnison à Verdun. Nous sommes arrivés le 11 ; nous avons tenu la route comme la première fois ; nous avons séjourné à Nancy. Au bout de quinze jours de notre arrivé à Verdun, il est parti le quatrième escadron composé de 250 hommes pour l'Espagne.

Le 1^{er} septembre, il a été délivré près de cent congés de semestre. Catera Desunt ».

Lejeune, qui bénéficie sans doute d'un de ces congés, retourne au régiment. Il participe avec le 11^e chasseurs à la campagne de Russie et meure durant la retraite.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Guyencourt-Saulcourt.

« SIRE, VOILA LES BONS »
LE 11^e CHASSEURS SOUS LA REVOLUTION

Jérôme Croyet
docteur en histoire

En 1791, le régiment est inspecté. Les cavaliers portent le casque et l'habit alors que l'ordonnance de 1791 leur attribue le dolman. 75% des habits et vestes ont été perçus en 1790 mais 48% sont à remplacer en 1792, notamment chez les hommes de troupe. Les gilets d'écurie ont été distribués neufs en 1791 mais déjà près de la moitié seront à changer en 1792. L'équipement et l'armement est majoritairement bon : sur 696 pistolets, il en manque 148 et sur 688 sabres il en manque seulement 58. La moitié des haches, 320, sont manquantes. Sur 640 gibernes et banderoles, 144 sont à remplacer pour un tiers des ceinturons⁴ dont 32 sont carrément hors service. La moitié des 688 paires de bottes sont à remplacer.

Le 1^{er} janvier 1792, le régiment compte comprend 548 hommes et 140 manquants. Il est en garnison à

Philippeville. Le système des élections des sous-officiers et officiers est en place au sein du régiment et fonctionne pour remplacer les officiers royalistes démissionnaires ou émigrés. Le régiment sert à l'Armée du Nord, se trouve près de Givet puis sur la Sambre. En avril, il est l'armée du Centre. Le régiment combat à Dinant et Saint-Aubini le 23 mai. Le 11 juin, il manœuvre avec habileté à Maubeuge où il combat vaillamment les autrichiens qui laissent 60 morts sur le champ de bataille. Le 27 juin suivant, à Mairieux, il culbute des Uhlans, chasseurs à cheval et chasseurs à pied autrichiens faisant 30 tués, 83 prisonniers dont 5 officiers. Le régiment charge à Valmy en septembre puis à Jemmapes le 6 novembre. Le 11^e chasseurs passe à l'armée du Nord. Il charge les redoutes défendues par les chevaux légers de Cobourg et les hussards de Blanckstein avec les 1^{er} et 2^e hussards. Le 13 novembre suivant, le régiment passe à l'armée de Belgique. Il participe combat à Anderlecht, où le prince de Wurtemberg est forcé à la retraite. Le 14 novembre, le 11^e est à Bruxelles, le 28 novembre à Liège.

Lors de la campagne 1793, le 11^e chasseurs charge à Neerwinden, à Maubeuge et à Wattignies. Il contribue à la victoire de Fleurus et combat à Boxtel en 1794. En 1795, à l'avant-garde, le 11^e chasseurs est aux armées de Sambre et Meuse puis du Danube. Il ouvre la voie à l'armée de Jourdan par Aix, Juliers et Cologne jusqu'à Coblenz où il entre le 24 octobre 1795. Un peu plus tard, il couvre héroïquement la retraite de l'armée sur Trèves.



³ Pierre Antoine Lejeune est né le 7 janvier 1787. Il sert comme soldat au 121^e de ligne du 21 novembre 1807 au 25 novembre 1814. Il fait la guerre en Espagne. Fait prisonnier par les espagnols près de la Corogne, il réussit à s'évader. Il est recueilli par un curé espagnol chez qui, bien traité et bien nourri, il reste près de 18 mois. Il sert comme gendarme. Il reçoit la médaille de Sainte-Hélène et meurt âgé à Guyencourt-Saulcourt.

⁴ 206 ceinturons à remplacer alors que 482 sont bons. 244 dragonnes sont à remplacer, pour 150 hors de service et 444 encore bonnes.

**UN GENERAL PASSE PAR LE 11^e :
DEFRANCE**

Laurent Brayard
Secrétaire de la S.E.H.R.I.

Jean-Marie-Antoine comte **Defrance**, fils du conventionnel Jean-Claude Defrance, est né à Wassy en Haute-Marne en 1771. Elève à l'école militaire de Rebas (juillet 1789), il sert aux dragons du Cap pour combattre la révolte noire à Saint-Domingue (août 1791). Atteint de la fièvre jaune, il rentra en France. Volontaire au 3^{ème} bataillon des Fédérés (10 juin 1792), sous-lieutenant à la 3^{ème} compagnie du bataillon (juillet). Officier d'ordonnance du général Duhoux, commandant le camp de Soissons. Envoyé en mission auprès de Dumouriez, puis de Kellermann, il sert à Valmy (20 septembre), puis rejoignit son bataillon à Cambrai. Il sert à Jemappes (6 novembre). Quartier-maître trésorier du bataillon (février 1793), il sert à l'armée du Nord. Nommé au 7^{ème} de cavalerie, fut toutefois capitaine au 1^{er} escadron de la Seine-Inférieure, il tomba malade ayant tout juste rejoint le 7^{ème} de cavalerie. Commissaire à l'inspection des dépôts de cavalerie légère à l'armée des Ardennes, à Saint-Mihiel puis à Verdun (novembre 1793 puis avril 1794). Capitaine au 16^{ème} de chasseurs à cheval à Alençon (1795), puis au 11^{ème} de chasseurs à cheval. Chef de brigade à l'armée de l'Intérieur (juin), division Favereau à Laon (juillet), puis Huet à Rouen (mars 1796), en réforme (septembre). Employé à l'armée de Mayence sous Jourdan, 6^{ème} division Férino (février 1799). Il sert à Stockach (25 mars), chef d'Etat-major de la division Tharreau, puis Ney, puis Mesnard (septembre), il se distingua à Zurich (26 septembre). Chef de brigade du 11^{ème} de chasseurs à cheval (29 novembre), adjudant-général à l'armée d'Italie (mars 1800), chef de brigade du 12^{ème} de chasseurs à cheval, envoyé à la réserve de cavalerie de Nansouty, armée du Rhin (avril). Il sert à Stockach (3 mai), Moëskirch (5 mai), Memmingen (10 mai). Division Vandamme (11 mai), envoyé à la division Lorge (15 mai) et franchit le Saint-Gothard (28 mai). Sert sous Digonnet à l'attaque de Bellinzona (30 mai). A l'armée de Réserve, brigade Duvignau (6 juin), il sert à Spinetta (13 juin) puis à la bataille de Marengo (14 juin). Passa à la 2^{ème} armée de Réserve, armée des Grisons. Division de cavalerie Lariboissière fin novembre, il franchit le Splügen (9 décembre). Il sert à la division d'Helvétie de Montchoisy

(1801). Division légère de Bourcier à l'armée des Côtes de l'Océan en décembre 1803. Nommé écuyer de cavalcadour de l'Empereur, en conservant le commandement de son régiment (juillet 1804). Général de brigade (février 1805), suivit l'Empereur en Autriche en tant qu'écuyer. Commandant la brigade des carabiniers de la 1^{ère} division de grosse cavalerie de Nansouty à la Grande Armée. Il sert à Léna (14 octobre 1806), à Willenberg (10 mars), à Gusstadt (9 juin) et Friedland (14 juin). Chevalier de l'Ordre du Lion de Bavière (janvier 1807), chevalier de la Couronne de Fer (décembre), comte de l'Empire (1808), sert en Allemagne (1809), bataille de Landshut (21 avril), Ratisbonne (23 avril) et blessé à Wagram (6 juillet). En mission en Espagne pour notifier au roi Joseph la naissance du roi de Rome (1811), puis inspecteur de cavalerie, général de division (juillet). Commandant la 4^{ème} division de cuirassiers (1812), corps de cavalerie de Montbrun, il sert à la Moskova (7 septembre), à Winkowo (18 octobre). Capitaine dans l'escadron sacré durant la retraite de Russie, il fut ensuite commandant de la 3^{ème} division de dragons, 3^{ème} corps de cavalerie d'Arrighi (1813). Il sert à Leipzig (7 juin), puis à Dennewitz (6 septembre), Dessau (12 octobre) et à la bataille de Leipzig (16 au 19 octobre). Commandant la division des gardes d'honneur à l'armée de Champagne (1814), il sert à la Rothière (1^{er} février), chargea à Montmirail (11 février), à Château-Thierry (12 février), à Berry-au-Bac (19 février) où il repoussa le corps russe de Saint-Priest devant Reims (7 mars). Repoussé (12 mars), il prit part à la reprise de Reims (13 mars), puis sert à Arcis-sous-Aube (20 et 21 mars). Inspecteur de cavalerie (1815), il se retira dans ses foyers au retour de l'Empereur. Commandant d'un dépôt de cavalerie (mai), à nouveau inspecteur entre 1815 et 1817, commandant la 1^{ère} division militaire de Paris (1819). Commandeur de Saint-Louis (1820), écuyer cavalcadour du Roi (1822), inspecteur général de cavalerie, chargé de réorganiser l'école de cavalerie de Saumur (1824). Commandant la 2^{ème} division de cavalerie (mars 1825), il occupa divers postes d'inspecteur jusqu'en 1828, Grand-Croix de la Légion d'honneur (1829), il occupa d'autres postes d'inspecteur jusqu'en 1834. Il mourut à Epinay-sur-Seine, en juillet 1855.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR :
Chasseurs du 11^e titulaires d'une arme d'honneur⁵

Rigoley (Antoine)	11 ^e . de chasseurs, maréchal-des-logis.	Mousqueton	6 vend. an 10.	A l'affaire de Lichtenberg, en prairial de l'an 4, il traversa un escadron ennemi pour secourir le général Klein, près d'être enveloppé.
Métivier (Antoine)	11 ^e . de chasseurs, brigadier.	Mousqueton	6 vend. an 10.	En messidor de l'an 4, devant Mayence, il chargea, lui troisième, un poste de quatre-vingts pandours qu'il força à se rendre.
Nicolas (Pierre)	11 ^e . de chasseurs, brigadier.	Mousqueton	6 vend. an 10.	A l'affaire de Nider-Ulm près de Mayence, le 21 thermidor an 4, entouré de plusieurs hussards ennemis, il les mit en fuite, et délivra quatre de ses camarades, leurs prisonniers.

⁵ **Aubertin Vincent**. Il sert comme brigadier au 11^e régiment de chasseurs à cheval. Il reçoit une carabine d'honneur du Premier Consul à la revue du régiment durant son séjour en Belgique. Elle est conservée au Musée de l'Empéri, à Salon-de-Provence.